

Et il lui remit une bourse pleine d'or, que Courtin accepta sans trop se faire prier.

—Laisse ta balle ici, reprit-il ; un poids semblable pourrait ralentir ta marche ; je te tiendrai compte de ce sacrifice.

—Mon sac et moi nous ne nous quittons jamais, répondit le colporteur, qui avait le courage du désespoir, et il pourra me rendre plus de service, que vous ne pensez.... J'ai mon projet.... Pouvez-vous m'en donner des armes ?

—Voici mes pistolets.

Le colporteur plaça ses pistolets dans la poche de sa veste, arrangea l'enfant au-dessus du sac comme auparavant, prit un nouveau verre de vin, et, au moment de partir, il dit à M. de Torcy :

—Si je meurs à la peine, monsieur, n'oubliez pas de dire à la pauvre demoiselle que j'ai tenu mon serment... et maintenant montrez-moi le chemin et que Dieu nous protège !

Le jeune homme l'embrassa avec effusion, le conduisit à une porte qui donnait dans le parc, lui donna les indications nécessaires pour gagner le chemin de la forêt, puis il rentra au château pour faire face aux ennemis qui allaient sans doute venir l'attaquer.

—Allons, se dit le colporteur à lui-même dès que la porte se fut refermée sur lui, me voilà de nouveau courant l'aventure par monts et par vaux, écrassé de fatigue, mourant de faim, avec une charge pesante et un enfant pleurant sur le dos ! Pourvu encore que je n'attrape pas quelque bon coup de carabine vendéenne pour me consoler !

Mais il s'arrêta tout à coup au milieu de sa boutade ; la position où il se trouvait réclamait toute son attention.

Resté seul, Courtin avança avec précaution à travers les vastes et nombreuses allées du parc de Trézières. M. de Torcy lui avait dit qu'en suivant à gauche la haie touffue qui servait de clôture, il trouverait un de ces petits passages appelés *échaliers* dans le pays et au moyen duquel il pourrait gagner la campagne. Mais la lune était cachée par un nuage, et l'ombre projetée par les grands arbres de toute espèce qui remplissaient le parc était si épaisse que le colporteur était obligé de se diriger par le toucher, plus encore que par la vue. Il continua pourtant de marcher avec toute la réserve imaginable vers le point indiqué. Un profond silence régnait autour de lui et cependant, soit par suite de l'impression profonde qu'il avait éprouvée dans son trajet de la Fougeraie au château, soit que ses sens en effet ne s'abusassent pas, plus d'une fois il crut entendre bruiser près de lui les feuilles sèches comme si elles eussent été froissées par des pas aussi furtifs que les siens ; mais ce frôle-

ment était si faible qu'il eût pu l'attribuer à la brise qui s'engouffrait par intervalles sous ce dôme de feuillage. L'enfant dormait sur son sac où il avait eu le loisir de l'accrocher convenablement, et il mettait tous ses soins à éviter que quelque branche basse ne vînt à l'éveiller dans ce moment où le silence pouvait être si précieux.

Cependant le hasard l'avait servi à souhait ; après quelques minutes de cette marche pénible, il crut apercevoir devant lui, à la lueur vague que projetaient encore les étoiles, le bienheureux échelier. Il ne lui resta plus de doute quand la lune, se dégageant tout-à-coup, lui laissa voir distinctement devant lui le passage qu'il avait craint de manquer à cause de son ignorance des localités. Seulement il lui fallait pour l'atteindre quitter l'obscurité protectrice des massifs de feuillage et marcher un instant à découvert. Courtin comprit qu'il était nécessaire de redoubler de précautions, car ce devait être là que l'attendrait le danger, si toutefois il y avait danger.

Il ne s'était pas trompé. Il allait sortir du fourré pour traverser le plus rapidement possible l'espace découvert où il pouvait être aperçu, lorsqu'il entendit tout-à-coup un mouvement assez brusque dans le feuillage tout près de lui. Il s'arrêta court au moment où il allait franchir la ligne d'ombre et se montrer tout entier dans l'allée brillamment éclairée par la lune. En même temps il entendit qu'on se rapprochait et on demanda d'un ton bref :

—Est-ce toi, sacristain ?

Le son de cette voix fit chanceler le pauvre colporteur : c'était celle du marquis de la Fougeraie. Cependant une réflexion rapide lui rendit un peu d'assurance ; il ne pouvait voir le marquis dans l'obscurité uniforme qui l'enveloppait, et le marquis par sa méprise prouvait suffisamment qu'il ne pouvait le voir lui-même. Il fallait payer d'audace, ou il était perdu.

—Oui, monsieur le marquis, répondit-il d'un ton bas et mystérieux qui déguisait sa voix.

—Les gars sont-ils disposés tout autour de ce manoir de perdition, de manière à ce qu'aucun de ceux qui s'y trouvent ne puisse échapper sans qu'on fasse feu sur lui ?

—Oui, monsieur, répondit le brave homme, dont la voix toute faible qu'elle était avait peine à s'échapper de son gosier.

—C'est bien ; alors, sacristain, souviens-toi de mes ordres ; il faut que de ce repaire de jacobins il ne reste pas une pierre debout demain matin. Le feu partout !... et on tirera sur tous ceux qui tenteront de s'échapper... sur tous, entends-tu ? sans exception... même sur le colporteur que tu as surveillé si exactement aujourd'hui, tu